

DES ANIMAUX au chevet des enfants malades

Hamsters, chinchillas,
cochons d'Inde...
Deux fois par semaine,
une drôle de
ménagerie débarque au
CHU de Dijon. Pour
le plus grand bénéfice des
enfants hospitalisés.
Reportage dans un atelier
de zoothérapie.



LES RONGEURS
SONT ATTENDUS
AVEC IMPATIENCE
DANS LE SERVICE
PÉDIATRIQUE.

Mardi, 9 heures. Au 4^e étage de l'hôpital, dans le couloir du service d'oncologie pédiatrique, Idrice pousse avec précaution un mystérieux chariot recouvert d'un drap blanc. Direction, la bibliothèque. Une fois à l'intérieur, il peut enfin lever le voile sur sa précieuse cargaison. Dans leurs cages, cochons d'Inde, hamsters, gerbilles, lapins nains et chinchillas frétilent déjà à l'idée de se dégourdir les pattes. Mais celui que l'on appelle ici "l'intervenant en médiation animale" n'en a pas fini. Idrice doit encore préparer une sorte de terrain de jeu sur une table qui trône au milieu de la pièce. Et déballer tubes et échelles colorés, légumes et granules, brosses et peignes en tout genre...

Au final, c'est un joyeux bric-à-brac. 9 h 20 : Hugo, 7 ans, fait son entrée. Equipé de la panoplie réglementaire, surblouse, charlotte sur la tête et chaussons jetables aux pieds, le petit malade jette un rapide coup d'œil dans la pièce avant de désigner du doigt le bébé chinchilla : « J'aimerais bien m'occuper de celui-là », lâche-t-il d'un



ton décidé. Au début, Hugo est plutôt surpris par la douceur de la fourrure de l'animal, mais très vite, il y prend goût et passe sa main longuement sur le dos de l'animal. Ça y est, le contact est établi. En confiance, le petit garçon se lance alors dans la construction d'un parc d'attractions "spécial rongeurs". Sous ses doigts habiles, le tube en accordéon se transforme rapidement en tunnel, les échelles se chevauchent à la manière d'un savant Mikado, une piste de "danse" est aménagée... Tout sourire, Hugo observe maintenant son bébé chinchilla franchir les obstacles un à un. Il a oublié un moment la maladie et son cortège de piqûres. Dans un coin de la salle, installé sur un chevalet, un panneau résume très bien ce traitement de choc : "Zouzothérapie". Soit une bonne dose de bonne humeur et autant de tendresse. Au CHU de Dijon, ces séances de zoothérapie existent >

▷ depuis septembre 2011. Pour l'heure, c'est une initiative unique en France. Et à entendre ses promoteurs, c'est un formidable outil thérapeutique.

« L'animal est un médiateur. Il permet au petit malade de projeter ses angoisses pour s'en libérer peu à peu. Cela l'aide aussi à mieux supporter des soins douloureux », résume Christine Levant, psychomotricienne, zootherapeute et créatrice de ce programme "Caresses d'un sourire" pour l'association Azco. Le personnel soignant confirme. Les enfants sortent de ces séances plus apaisés. « Avant une intervention au bloc, on essaie de les amener ici pendant quelques minutes », raconte Nadège, éducatrice de jeunes enfants dans le service. Et pour mieux faire passer une ponction lombaire, les infirmiers s'appuient souvent sur le récit de ces ateliers pour nouer avec l'enfant une relation particulière et le mettre en confiance.

Mais ce n'est pas tout. Si la zoothérapie ne guérit pas, elle redonne à ces enfants un peu de joie de vivre. Ils en ont tellement besoin. Alors, quand cette drôle de ménagerie débarque dans le service, deux fois par semaine, c'est l'effervescence à l'étage. « Ils se réveillent plus tôt que d'habitude et trépignent d'impatience à l'idée de participer à ces ateliers », raconte Eloïse Jacquot, infirmière puéricultrice. Les enfants suivis en ambulatoire choisissent eux aussi ces deux jours pour passer à l'hôpital, histoire de faire un coucou aux petits rongeurs, entre examens médicaux et perfusions.

Antoine, 6 ans, a été hospitalisé ici de longues semaines, il revient à l'hôpital pour son suivi médical. Ce rendez-vous, il ne le manquerait pour rien au monde, malgré la batterie de soins qu'il vient de subir ce matin. Très fatigué, le petit garçon va pourtant se métamorphoser au fil de la séance. Le voilà déjà qui s'empare des légumes pour créer bateaux et motos pour les rongeurs. Puis, équipé d'un appareil photo, il mitraille les exploits du cochon d'Inde et de la gerbille. Avant la

CES SÉANCES FONT OUBLIER AUX ENFANTS LEUR MALADIE.

pause tendresse où il félicite d'une caresse les sportifs à quatre pattes. Ces échanges et ces jeux lui permettent, dans l'univers blanc et aseptisé de l'hôpital, de remettre chacun de ses sens en éveil. Et surtout, pour ce petit garçon soumis toute la journée au bon vouloir des blouses blanches et à leurs médicaments, c'est une manière de reprendre le pouvoir : cette fois, c'est lui qui prend soin d'un autre être vivant ! C'est lui qui est utile à l'autre. Emu par l'entrain soudain de son fils, le papa d'Antoine confie que ces séances l'aident aussi « à mieux accepter les actes médicaux, à s'ouvrir aux autres et à parler de sa maladie. »

Libérer la parole, un autre bienfait de la zoothérapie. Idrice, l'animateur, raconte à son tour comment ces petits profitent de cette ambiance non médicalisée pour parler avec leurs mots à eux de la mort, de la douleur, de leur peur aussi. Autant d'informations qui





Leur donner à manger, les faire grimper à une échelle, descendre dans un tuyau... Hugo et Antoine sont bien occupés au contact de ces petits rongeurs très dociles.





De 11 mois à 6 ans, caresser, porter, observer ces petits animaux de tous poils, fait du bien...



► sont transmises aux équipes médicales, car ces ateliers font partie d'un projet thérapeutique où tous les intervenants travaillent main dans la main pour accompagner au mieux leurs patients. Même les plus jeunes d'entre eux sont présents : malgré sa perfusion et sa sonde, Mohammed, 11 mois, profite aussi à fond de l'atelier. Fasciné par le lapin nain, il sourit et approche sa main pour le caresser. C'est la deuxième fois qu'il participe. La première fois, il était accompagné de sa maman et de son grand frère. Car ici, on peut venir en famille. « Pour les parents, qui se sentent souvent impuissants face à la maladie, c'est une vraie parenthèse où ils retrouvent leur enfant comme avant », précise Isabelle Cellier, éducatrice de jeunes enfants. Et pour la fratrie, c'est l'occasion de jouer ensemble, de partager avec ce frère ou cette sœur des moments privilégiés, car à l'hôpital, ils se sentent souvent exclus.

Cette trêve dans la maladie est bénéfique pour tout le monde. Le soir, après une séance avec les animaux, les petits patients, moins anxieux, mangent mieux et s'endorment plus facilement, ce qui influe positivement sur leur état physique. « On note bien sûr toute une série de bienfaits immédiats », relève le Dr Gérard Couillault, responsable d'unité dans le service Immuno-hématologie oncologie pédiatrique. Mais pour lui, « ces ateliers de zoothérapie s'inscrivent dans une prise en charge

C'EST UNE PARENTHÈSE POUR TOUT LE MONDE. ON VIENT ICI EN FAMILLE !

globale, qui vise aussi le long terme. Notamment pour réduire les séquelles psychologiques d'une longue maladie et d'une hospitalisation lourde. » Fort de cette expérience, le médecin regrette que ce programme, qui connaît un grand succès à l'étranger, ait du mal à s'implanter dans les services pédiatriques français. « Sûrement par manque de financements, mais également à cause de craintes infondées, sur l'hygiène notamment », déplore-t-il.

Au CHU de Dijon, le protocole mis en place est très strict. Tout a été fait pour garantir le maximum de sécurité. Les animaux sont d'abord soigneusement sélectionnés. « On choisit ceux faciles à manipuler par les plus jeunes et qui ne sont pas trop impressionnants non plus », précise Christine Levant, la zoothérapeute à l'origine de cette initiative. Les lauréats de cette sélection sont ensuite "dressés" : « On les habitue progressivement à être en contact avec les enfants et à ne

pas lécher ou griffer. » Ils font l'objet d'un suivi vétérinaire étroit et renforcé. Pas question de transmettre des maladies. Enfin, le protocole sanitaire élaboré avec le service d'épidémiologie et d'hygiène hospitalière et le Comité de lutte contre les maladies nosocomiales implique des mesures de protection draconiennes. Comme la "panoplie" des enfants, qu'ils doivent jeter dans une poubelle spéciale à la fin de la séance. Pas de poils dans le service !

Grâce à ce dispositif, le CHU de Dijon peut offrir quelques heures par semaine un peu de réconfort aux enfants malades et leurs familles. Il est maintenant 11 h 30, bientôt l'heure du déjeuner et des plateaux-repas. Avant de quitter la bibliothèque, Hugo et Antoine disent au revoir aux animaux. Sans oublier d'emporter les photos prises au cours de la séance. Des souvenirs en couleur qu'ils iront épingler sur le mur de leur chambre... ✱

CHRISTINE AVELLAN
PHOTOS FRANCOISE BAJANDE